

En 1801, il prend part au combat mémorable d'Algésiras. La bataille se déroule en deux parties distinctes, séparées de plusieurs jours, et se joue entre les forces alliées françaises et espagnoles contre les forces britanniques. Le port espagnol d'Algésiras et le port britannique de Gibraltar se font face l'un à l'autre de chaque côté de la baie de Gibraltar et ne sont séparés que de quelques kilomètres.

La première partie de la bataille en juin sera gagnée par la coalition franco-espagnole, la seconde en juillet par les britanniques (4). Au cours de cette bataille notre montréalais sera une nouvelle fois blessé par une arme à feu à la cuisse droite. Pour son courage devant l'ennemi, il recevra un certificat pour sa conduite de la part du Contre-Amiral Linois qui commandait la flotte française. (3)



***Ici, le navire le Formidable au cours de cette même bataille navale.***

S'élevant successivement aux grades de Capitaine de Frégate (Chef de bataillon) et Capitaine de Corvette (Lieutenant-Colonel) ; de 1808 à 1814, affecté à Toulon, il commande une flotte de plusieurs bricks au large des côtes du Languedoc et de Catalogne, puis une flottille en Italie composée de sept navires dont trois navires de guerre, chargée de protéger le commerce sur les côtes de Toscane, de l'île d'Elbe et de la Corse. (3)

Le 18 août 1814, soit quelques jours après l'abdication de Napoléon Bonaparte le 6 avril, il est fait Chevalier de l'Ordre Royal de la Légion d'Honneur. Bien que la demande ait été faite sous l'Empire, c'est au cours de la première Restauration qu'il sera honoré.

Sous la Restauration, en 1817, commandant la Revanche, il est chargé par le Roi de ramener en France cinquante trappistes français, réfugiés en Angleterre depuis 1793. Pierre Pelleport cite dans ses mémoires une lettre écrite à son frère par le supérieur au moment du débarquement à Nantes de ses compagnons d'exil : « Permettez-nous, monsieur le commandant, de vous offrir, comme un gage de tous les sentiments dont nous sommes pénétrés, une épée : ne soyez pas étonné, c'est celle d'un de nos frères ; avant de se consacrer à Dieu, il s'en était servi courageusement pour défendre son prince ; je n'ai cru devoir la pouvoir déposer mieux qu'entre vos mains. » (2)

Lors du bombardement de Cadix, en 1823, commandant le Colosse, il est capitaine de vaisseau de l'amiral Duperré. Le capitaine de vaisseau est un grade militaire de la marine française, correspondant à celui de colonel dans l'armée de terre. C'est le troisième et dernier grade d'officier supérieur qui assure les fonctions de commandant des bâtiments les plus importants de la marine. (2)

Le 4 août 1823, il est élevé au rang d'Officier de la Légion d'Honneur. (3)

Jacques Pelleport meurt le 7 juillet 1827 à Paris à l'âge de 55 ans, capitaine de vaisseau, au moment de passer officier général au grade de Contre-Amiral équivalent du grade de général de brigade dans l'armée de terre, grade de son frère Pierre. A cause de la notoriété de Pierre, il n'a jamais connu les honneurs de sa ville natale, espérons aujourd'hui qu'à la suite de cet article on se souviendra de lui. (2)

Dans ces mémoires, Pierre Pelleport en citant son frère Jacques écrit : « Mon frère était digne de ce noble témoignage de gratitude. » C'est ici chose faite.

***Jean-Jacques Miquel***

#### **Sources :**

(1) *Etat civil de la ville de Montréal*

(2) *Souvenirs militaires et intimes du Vte de Pelleport, tome 1.*

(3) *Archives nationales, base de données Léonor (Légion d'Honneur).*

(4) *Wikipédia*